

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

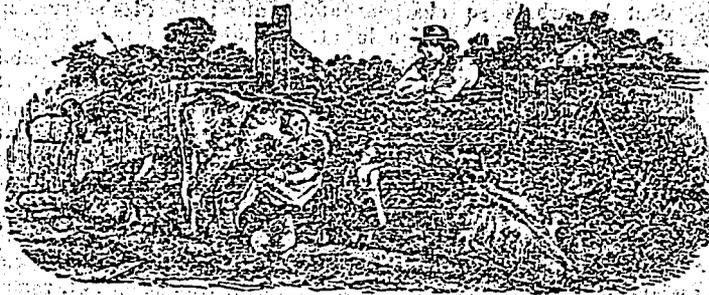
Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT:

la 9d., payable invariablement d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des emplois, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

### La désertion des campagnes.

#### MANDEMENT DE L'ARCHEVÊQUE DE TOURS.

Nos Très Chers Frères,

Souvent, dans nos entretiens pendant les visites pastorales, nous nous sommes attaché à relever à vos yeux la condition de ceux qui se livrent à la culture des champs, et à vous en inspirer l'amour et l'estime. Nous voulions par là vous prémunir contre le mirage trompeur qui attire incessamment dans les villes les habitants de la campagne pour les rendre malheureux; et, dans le même temps nous vous donnions le conseil de fixer, autant qu'il est en vous, le cœur de vos enfants au foyer paternel, afin qu'ils ne succombent pas eux-mêmes, un jour, à la tentation d'abandonner le modeste village qui les a vu naître.

Il ne sera pas hors de propos de revenir aujourd'hui sur un sujet si important qui n'excite pas seulement la sollicitude des pasteurs des âmes, mais qui se lie de la manière la plus intime à l'ordre public, à la moralité et au bonheur des populations.

Dieu, dans sa bonté, a préparé des moyens de salut pour tous, dans les diverses situations de la vie; nul ne pourra s'excuser à son tribunal suprême, sur l'impossibilité d'accomplir les préceptes de la loi. Partout, et quelles que soient les difficultés, il faut sauver notre âme. Cette nécessité ne souffre ni dispense, ni exception. Le salut éternel est cette seule chose nécessaire dont il est parlé dans l'Évangile. Les autres biens, les intérêts d'ici-bas, la vie même, doivent être sacrifiés, s'il le faut, à ce bien unique qui renferme tous biens, et sans lequel les autres sont anéantis.

Mais hâtons-nous de le dire, il y a dans la société humaine des conditions plus favorables que d'autres à la sanctification des âmes et dans lesquelles on rencontre beaucoup moins d'obstacles à la pratique des vertus chrétiennes. Or, on peut l'affirmer sans crainte d'être contredit, la vie qui s'écoule paisiblement dans les travaux agricoles, loin du tumulte des villes, présente au chrétien cet heureux privilège, et lui offre une grande abondance de grâces pour remplir les devoirs de la religion.

Dans les grands centres de la population, l'esprit est sans cesse distrait de la pensée de Dieu et des choses surnaturelles par mille objets qui le dissipent et l'entraînent en tous sens.

On se trouve engagé au milieu d'un tourbillon continuel d'affaires, d'amusements, de bienséance de toutes sortes. C'est un cercle formé de toutes les heures du jour, de tous les jours de l'année, qui emporte toute l'existence dans son mouvement qui ne s'arrête jamais. Quelquefois, en voyant la foule se presser dans les rues et sur les places publiques, le ministre de la religion se demande quelles sont les pensées et les préoccupations de tous ces hommes, qui vont et viennent comme les flots d'une mer agitée. Hélas! qu'il y en a peu qui pensent à Dieu notre créateur et notre père, et qui se souviennent des destinées éternelles qui les attendent dans un autre monde! Les intérêts de la vie présente absorbent toute leur activité. Si le pasteur dans la sainte liberté de son zèle, leur demande pourquoi ils négligent la grande affaire du salut, leur réponse invariable est qu'il n'ont pas le temps de s'en occuper. Fausse excuse, qui ne sera point admise par le souverain Juge, mais qui entretient une dangereuse sécurité dans les âmes lâches et mal disposées.

Nous aurions un triste tableau à mettre sous vos yeux, N. T. C. F., si nous voulions vous peindre tous les périls auxquels sont exposés, dans les villes, la foi et la vertu des chrétiens. Rien n'est plus ordinaire que d'entendre dans les sociétés des discours où l'on attaque les dogmes de notre foi et tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre. La simplicité et l'innocence sont le sujet des railleries des libertins. L'amour effréné du luxe, la fureur du jeu, la fréquentation des spectacles, le besoin de jouissances matérielles, creusent sans cesse un abîme sans fond, où viennent s'engloutir la fortune, la santé, les bonnes mœurs, la paix et la dignité des familles. Comment, au milieu de cette fournaise ardente, où bouillonnent toutes les mauvaises passions, conserver son âme pure? Comment respirer tous les jours dans cette atmosphère chargée des miasmes de tous les vices, sans contracter le mal contagieux? Il ne faut rien moins, pour être préservé, qu'une résolution héroïque et une sorte de miracle de la protection divine.

Il en est bien autrement dans nos campagnes. Là, selon la belle expression des saints Livres, le chrétien habite "dans les splendeurs de la paix", et jouit d'une heureuse et sainte indépendance. Dans sa vie presque solitaire, qui n'a d'autre témoin que Dieu et la famille qui vit avec lui sous le même toit, il ne rencontre point sur son chemin les excitations perverses qui poussent au mal, ni les tentations séduisantes auxquelles la

faiblesse humaine succombe si souvent. Tout, dans les habitudes champêtres, porte l'homme à la contemplation et élève son âme vers le ciel. Sans cesse en rapport avec les ravissantes beautés de la nature, son esprit remonte naturellement et sans effort à l'Être souverain qui a créé et gouverné toutes choses. Il a continuellement sous les yeux des scènes sublimes : la succession si régulière des saisons, la vie qui renaît au printemps et couvre les champs d'un manteau de verdure, les riches moissons de l'été, l'abondance des fruits, dont les arbres se chargent en automne, tous ces dons merveilleux de la beauté divine le remplissent d'admiration et de reconnaissance. Aussi l'impiété ne vient jamais s'asseoir à l'humble foyer de l'habitant du village ; il est naturellement religieux, parce qu'il voit de ses yeux et touche de la main, s'il est permis de parler ainsi, la présence de Dieu dans les œuvres de sa toute puissance.

Après le travail de la semaine, arrive le jour du repos. Le dimanche, la famille, parée de ses habits simples mais décents, s'achemine vers l'église au son de la cloche qui convoque tous les fidèles. On assiste avec recueillement au divin sacrifice. Le prêtre, du haut de la chaire, enseigne aux fidèles recueillis les saintes lois de l'évangile, et leur explique les sublimes paroles que Jésus-Christ prononça au milieu des champs et dont le sujet est tiré des images les plus gracieuses de la nature.

Dans l'assemblée chrétienne présidée par l'homme de Dieu, le souvenir des générations passées est invoqué ; on y prie pour les morts de la paroisse, et là où une triste et froide philosophie n'a pas rélégué le cimetière à une trop grande distance, les familles, en sortant du lieu saint, viennent s'agenouiller et répandre quelques pieuses larmes sur la tombe des ancêtres. Dans ces maisons chrétiennes, l'autorité des parents est encore respectée ; l'habitude de prier s'est fidèlement conservée, et il est facile à l'étranger qui passe de reconnaître qu'il reçoit l'hospitalité au milieu d'un peuple profondément religieux.

Nous ne connaissons rien de plus respectable, ni qui soit plus digne d'envie que ces mœurs simples et patriarcales des peuples des campagnes. C'est là que semble s'être réfugié tout ce qui reste, dans notre société dégénérée, d'énergie virile, de simplicité antique et de respect envers la religion. Pour être juste, cependant, convenons qu'il existe encore au sein des villes de nobles cœurs, des âmes généreuses et éminemment chrétiennes ; mais c'est le plus petit nombre. Puisse ce ferment pur et généreux communiquer sa vertu de proche en proche, et rendre la vie à ces masses nombreuses, en qui le souffle de l'impiété, de l'égoïsme, et de la volupté a tué tout le germe des vertus chrétiennes !

Et maintenant, bons habitants des campagnes, suivez les conseils de notre affection paternelle : attachez-vous à la condition dans laquelle, par un bienfait particulier, la Providence vous a placés. C'est là que vous trouverez, dans une honnête médiocrité, le bonheur tel que l'homme peut le rencontrer dans cette vallée de larmes. La sagesse païenne elle-même a reconnu cette vérité, et nous a laissés la peinture la plus douce des félicités de la vie champêtre. Seulement elle ne pouvait répandre sur ces charmants tableaux la gravité, la dignité et l'élévation dont le christianisme a communiqué le sentiment à toute créature humaine.

Malheureusement, vous n'avez pas tous, sur ce point, une conviction réfléchie et éclairée. Quand vous venez dans les villes, éblouis par l'éclat du luxe et par les apparences d'une brillante prospérité, vous vous figurez que le bonheur doit habiter au milieu de ces cités populeuses, si bien entretenues et ornées avec tant de soin et d'élégance.

Detrompez-vous, N. T. C. F. ; ne vous hâtez pas de prononcer votre jugement, pour n'être pas exposés à devenir le jouet d'une funeste illusion. Si vous voulez savoir ce que cachent ces

dehors séduisants, interrogez les hommes voués aux œuvres de bienfaisance, à qui sont révélés les mystères de la pauvreté ; renseignez-vous auprès des ministres de la religion, qui sont les confidentiels naturels de toutes les souffrances. Tous vous répondront qu'une partie notable de la population des grandes villes manque souvent des choses les plus nécessaires à la vie, et que si le travail est interrompu par la rigueur de la saison ou par la cessation des affaires, la détresse prend les proportions les plus affligeantes ; alors les secours ordinaires deviennent impuissants, et, pour adoucir le mal, il faut faire un appel suprême à toutes les ressources de la charité publique.

Ainsi, quand, poussés par le désir du bien-être et par l'espoir de vous enrichir, vous abandonnez le toit qui abrita votre enfance pour vous établir dans les villes, soyez certains qu'au lieu de la fortune que vous poursuivez, vous ne rencontrerez, presque toujours, que la pauvreté et la misère. Ce qui étonne et remplit l'âme de tristesse, c'est que l'expérience ne serve de rien, et que les déceptions de tant de familles cruellement trompées n'arrêtent pas le cours de ces aventureuses émigrations, qui dépeuplent les champs, et, rompant l'équilibre naturel dans l'emploi des forces humaines, constituent un véritable danger pour la société.

Mais ce n'est pas seulement le tourment de la misère qui attend dans les villes l'homme habitué à la vie de la campagne ; il y court grand risque de perdre la santé du corps, qui est le plus précieux des biens naturels. Dans les champs, l'air pur que l'on respire, une nourriture sobre mais saine, les habitudes régulières de la vie, le travail lui-même, contribuent singulièrement à entretenir les forces corporelles. Aussi ce sont les populations rurales surtout qui envoient dans les cadres de notre armée ces jeunes gens robustes qui vont soutenir si noblement l'honneur national sur les champs de bataille. Dans les grandes agglomérations, au contraire, on manque d'air et de lumière ; il faut se loger à des prix excessifs dans des réduits étroits et malsains ; les aliments dont se nourrit la classe peu fortunée sont bien souvent, à cause de la cherté, insuffisants et de mauvaise qualité. Toutes ces causes, jointes aux ravages de l'immoralité, multiplient les infirmités et les maladies et moissonnent un grand nombre d'existences stériles avant l'heure.

Encore une fois, habitants des campagnes, si vous écoutez les inspirations de la sagesse, vous resterez dans le jardin de délices que Dieu a préparé de sa main, et vous ne vous exposerez pas, quand le malheur vous aura atteints, à de tardifs et inutiles regrets. Que de fois nous avons recueilli l'expression de ces regrets de la bouche de ceux qui pleuraient sur leurs illusions passées, et qui, dans leur désespoir, tournaient leurs regards vers les lieux où s'écoulèrent les plus beaux jours de leur vie ! Résistez aussi, si vous ainez vos enfants, à la funeste pensée de les pousser imprudemment à travers les périls des grandes villes. Rien n'est plus incertain que l'accomplissement de vos vœux ambitieuses sur leur avenir. Il est beaucoup plus probable que vos espérances seront entièrement trompées, si toutefois elles n'aboutissaient, pour vos enfants, à quelque désastre irréparable.

C'est donc faire une chose utile à la société, c'est témoigner aux populations rurales un véritable intérêt que d'arrêter, autant qu'on le peut, par de légitimes influences, ce mouvement d'émigration qui se manifeste vers les grands centres.

Aussi nous ne saurions trop louer l'habitude que prennent les familles riches de s'établir à la campagne pendant la plus grande partie de l'année. C'est un très-bon exemple, qui portera ses fruits. Quand les habitants du village voient la fortune se fixer au milieu d'eux, ils estiment davantage leur condition et s'y attachent plus fortement.

Mais que ces familles n'oublient pas qu'elles ont de grands devoirs à remplir au milieu de ce peuple qui les entoure. A Dieu

ne plaise que jamais le scandale ne vienne s'installer en présence de ces populations, qui ont su conserver l'intégrité et la sainteté des mœurs ! Un semblable désordre deviendrait une calamité publique pour une paroisse. Les riches propriétaires doivent, à la campagne, présider à l'exploitation de leurs terres, fournir du travail aux bras inoccupés et donner à tout le pays l'exemple de l'esprit d'ordre, d'une vie régulière et de l'exacte observation de la loi de Dieu. Nous sommes heureux de constater que ce devoir sacré est, en général, fidèlement rempli par les familles chrétiennes de notre diocèse.

Il ne nous appartient pas d'exposer ici les causes de l'ordre politique et économique qui ont amené ou qui aggravent chaque jour le fléau que tout le monde déplore, et qui produit dans le corps social l'effet qui se produirait dans le corps humain si le sang se retirait des membres pour refluer en trop grande abondance vers la tête. C'est le devoir de ceux qui sont chargés du gouvernement des sociétés d'étudier un mal si dangereux et d'en rechercher le remède. Mais nous ne pouvons nous empêcher de déplorer comme ministre de la religion, les efforts incessants de l'impie pour détruire les croyances religieuses, qui sont le lien le plus fort qui attache l'homme au foyer domestique ; nous devons flétrir, avec l'autorité de notre saint caractère, l'odieuse cupidité qui, après avoir étendu à toute chose l'esprit de spéculation, n'a pas craint, dans ses insatiables convoitises, d'exploiter l'innocence et la simplicité des habitants des campagnes, en répondant avec profusion au milieu d'eux les journaux et les livres corrupteurs. Voilà ce qui leur fait prendre en dégoût le bonheur de la vie champêtre. Quand l'imagination a été exaltée, quand le cœur est gâté par la lecture des romans et des feuilletons, comment arrêter l'élan des passions ardentes vers des régions nouvelles où elles espèrent trouver leur satisfaction ? Les populations morales et religieuses s'attachent naturellement au sol qu'elles occupent ; les populations corrompues et travaillées par le vice s'élanceront avec fureur vers des destinées inconnues, dussent-elles, ce qui arrive presque toujours, ne rencontrer sur cet océan dangereux que des écueils et des naufrages ?

Nous avons cru, N. T. C. F., que ces réflexions offriraient une utile et abondante matière à vos méditations pendant le temps du Carême. Puissez-vous entrer dans un saint recueillement et fixer votre esprit sur les pensées graves et sérieuses que nous rappellent les mystères sacrés et les saintes cérémonies de l'Église ! Assistez avec piété, aussi souvent que vous pourrez au saint sacrifice de la messe ; allez quelquefois visiter Jésus-Christ résidant sur nos autels ; faites l'examen sévère de votre conscience, comme si vous deviez paraître bientôt devant votre juge, détestez les fautes commises, humiliez-vous à la vue de vos faiblesses et demandez-en l'absolution au ministre de la pénitence. Ensuite, avec un cœur renouvelé, avec le désir d'une vie plus sainte et plus régulière, vous vous présenterez pour recevoir le pain céleste qui console et fortifie les âmes. L'accomplissement de vos devoirs religieux, en vous faisant aimer le séjour qui vous a vus naître, vous assurera la possession, après ce court pèlerinage, d'une félicité sans mélange dans la véritable patrie.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Comme nos lecteurs le savent déjà, le 1er de mai, avait lieu, dans l'ancienne mais si belle métropole de Québec, la consécration de Mgr. Langevin, évêque de Rimouski. Toute la population catholique de cette ville était réunie pour unir ses vœux et ses prières à ceux d'un nombreux clergé accouru de presque tous

les diocèses du Canada. L'église avait été préparée pour la circonstance avec un goût exquis.

La présence de six prélats était bien faite pour rehausser la pompe de la cérémonie déjà si imposante de la consécration d'un évêque.

L'évêque consécrateur était Mgr. l'Administrateur de l'Archidiocèse ; ceux qui assistaient l'Élu étaient Mgr. Horan, évêque de Kingston, et Mgr. Laflèche, coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières.

Le sermon de circonstance fut prêché par Mgr. Larocque, évêque de St Hyacinthe. Le prédicateur qui a tant de dignité personnelle impressionna vivement son auditoire, par un discours aussi admirable par le fond que par la forme.

Le soir du même jour, une foule compacte se pressait dans la splendide salle de l'Université-Laval pour assister à une fête d'un autre genre mais aussi pleine d'intérêt. La séance dont les élèves du Collège et de l'Université firent les frais avait pour but d'honorer la mémoire du premier évêque du Canada, le fondateur du Séminaire de Québec, l'illustre de Montmorency-Laval.

La partie musicale de la soirée fut magnifique ; quant à la partie littéraire, à part quelques réserves que nous croyons devoir faire, elle intéressa grandement l'assistance.

Le lendemain l'École Normale-Laval célébra le dixième anniversaire de sa fondation. On nous a fait beaucoup d'éloges de toute la séance, à laquelle nous n'avons pu assister.

Les ministres du Haut et du Bas-Canada sont présentement réunis au siège du parlement et préparent des voies à la nouvelle constitution qui va nous régir. Nous leur souhaitons courage et succès.

Nous voyons avec une véritable douleur qu'une fraction d'un parti politique porte l'entêtement jusqu'à ses dernières limites et est prête à sacrifier notre pays à une misérable ambition, en voulant empêcher le fonctionnement de la confédération par tous les moyens. On peut donc dire de notre chère et paisible patrie, comme de quelques mères infortunées : " Vous avez donné la vie à des enfants, vous les avez environné de tous les soins, vous les avez nourris de votre lait, et parmi ces enfants, il en est qui portent l'ingratitude et la cruauté jusqu'à vouloir déchirer votre sein de leurs propres mains ! " Quel sort la Providence peut-elle réserver à de tels fils ? Mais y croient-ils encore à la Providence, ceux qui veulent allumer la guerre parmi leurs frères et qui désirent entraîner sur notre territoire une armée ennemie pour exterminer tous ceux qui ne pensent pas comme eux ? Nous le croyons à peine, au moins leur conduite nous autorise à porter contre eux un jugement sévère. Et ces hommes qui veulent à tout prix nous pousser à l'annexion, ne sont-ils pas ceux qui depuis plusieurs semaines font une guerre acharnée, déloyale, impie, au clergé et à nos institutions ?

Ah ! Catholiques du Canada, soyez sur vos gardes, si vous tenez à vivre et à mourir en véritables enfants de la sainte Église, notre mère. Il existe parmi nous

des traîtres qui ont apostasié dans leur cœur, et qui veulent surprendre votre bonne foi, et vous entraîner peu à peu, et par des voies détournées, à une aussi lâche apostasie.

Dans un gouvernement constitutionnel, une opposition est presque une nécessité dans l'intérêt du pays entier. Mais quelle doit être cette opposition? Elle doit être franche, honnête, sincère, elle doit travailler aussi à l'avancement de la patrie commune, dans la mesure de ses forces, et même unir ses efforts à ceux du parti au pouvoir, quand un grand danger menace. Toute opposition qui n'a pas ces qualités, n'est qu'un parti factieux et aveuglé par la passion qui s'efforce d'allumer l'incendie partout pour piller et massacrer ceux qui sont un obstacle à ses projets diaboliques.

Nous le disons en toute sincérité, nous préférerions vivre au milieu de protestants, même fanatiques, plutôt que d'avoir à rencontrer tous les jours les faux catholiques que possède le Canada. Les premiers par la persécution ouverte, nous inspireraient de l'éloignement et de la défiance, au lieu que les seconds, sous un habit d'emprunt, avec des paroles mielleuses et hypocrites à la bouche, font quelquefois des dupes qui, d'ordinaire, n'aperçoivent l'erreur où ils sont tombés que lorsqu'il est trop tard pour revenir sur leurs pas.

Qu'on nous comprenne bien, nous ne nous attaquons pas à un parti politique en faveur d'un autre parti, non; mais nous nous attaquons à une fraction qui a divorcé avec le parti entier, et qui à l'exemple de ce Jésus, qui parcourait les murs de l'aveugle Jérusalem en criant "Malheur, malheur à Jérusalem, malheur à moi," crie aussi: "Malheur au Canada, malheur à nos concitoyens, etc.," jusqu'à ce qu'il soit forcé de dire: "Malheur à moi-même!"

S'il ne s'agissait, dans le moment, que d'une question purement politique, nous garderions encore le silence comme nous l'avons gardé jusqu'ici, mais il s'agit de questions sociales et religieuses d'une importance vitale pour nous, peuple catholique. Nous ne pourrions nous taire dans la circonstance actuelle sans faire preuve de lâcheté et de trahison. Le salut du pays doit passer avant tout, pour tout homme de cœur et d'honneur.

Maintenant, occupons-nous de ceux de nos compatriotes qui veulent à tout prix trouver le bonheur et la richesse aux Etats-Unis. Donnons-leur tous les renseignements que nous pourrions leur donner tous les jours ceux qui ont franchi la ligne qui nous sépare de la république modèle, afin qu'ils ne puissent pas nous accuser de la déception qui les attend dans ce pays, s'ils se laissent entraîner par des conseils aussi dangereux que mal inspirés.

On lit dans le *Franco-Canadien*: "Nous recevons d'un canadien établi aux Etats-Unis, une lettre par laquelle il nous prie de faire connaître au public le peu d'ouvrage qui se présente actuellement dans les grands centres de manufactures pour les émigrants du Canada.

"Il exhorte fortement ses compatriotes à ne pas

laisser le pays et les avertit qu'ils ne trouveront actuellement chez nos voisins que désappointement et misère. Il y a déjà, dit-il, dans les manufactures, beaucoup plus de monde qu'il n'en faut, et de nombreux canadiens arrivés dernièrement dans l'espoir de trouver un emploi immédiat, restent sans ouvrage et sans argent. La plus triste perspective se présente pour eux et leurs familles qui regrettent amèrement leur départ de leur pays natal et se voient dans l'impossibilité d'y retourner faute de moyens.

"Dans Springfield, dit-il, où il y a des manufactures pour employer 12,000 hommes et filles, il s'en trouve déjà 3,000 de trop. Il en est ainsi de Lowell, Mass et Manchester. Les canadiens sont en si grand nombre qu'ils ne peuvent pas tous trouver à se loger. Les pensions sont de cinq à six piastres par semaine, et les hommes, lorsqu'ils peuvent trouver de l'ouvrage, gagnent de une à deux piastres par jour de travail.

"Ce serait, ajoute notre correspondant, un grand acte de charité que de faire connaître ces faits à ceux de nos compatriotes qui songeraient encore à prendre la route des Etats-Unis, et de les persuader de se contenter des moyens de subsistance qu'ils trouvent ici, quelques modestes qu'ils soient.

"Ces renseignements nous viennent de la part d'un homme que nous croyons parfaitement digne de foi et nous croirions manquer à notre devoir en refusant de leur donner publicité."

Comme depuis bon nombre d'années, les congrès des grandes puissances de l'Europe sont un signe infailible de guerre prochaine, celui qui se tient aujourd'hui à Londres, nous est un sûr garant que quelques mois s'écouleront à peine avant que la lutte, et une lutte terrible, ne s'engage entre la France et la Prusse d'abord, pour se terminer probablement par une guerre de toute l'Europe. Voilà où conduisent le plus souvent les délibérations des plus sages d'entre les hommes, qui veulent gouverner sans Dieu.

Les événements viennent nous démontrer clairement que si le parti de Satan sur la terre fait des efforts incroyables pour effacer de partout jusqu'au nom de Dieu, pourtant si profondément gravé sur toutes ses œuvres, d'un autre côté, le parti catholique prouve de plus en plus par ses actes, qu'il possède, nourrit cette charité qui couvre une multitude de péchés. Il choisit tous les moyens de prouver au monde qu'il tient plus à sa foi, qu'il est plus fortement attaché au Souverain-Pontife qu'à sa propre vie. Aujourd'hui, il vient d'adopter une nouvelle manière de manifester son dévouement au pouvoir temporel du St-Siège. Outre la contribution du Denier de St-Pierre, on offre à Pie IX les frais d'entretien d'un zouave pontifical, pendant toute une année.

En effet, nous lisons dans *L'Echo des Fourvières*: "Deux dames de notre ville ont remis, entre les mains de Mgr. le vicaire-général de Serres, chacune une somme de cinq cents francs destinée à l'entretien d'un soldat de l'armée pontificale."

La *Revue Religieuse* de Rodes nous apprend aussi que M. Cabannes, docteur-médecin, a donné cinq

cents francs pour entretenir un zouave pontifical.

La *Gazette de Liège* contient une souscription de dix mille francs pour l'entretien annuel d'un zouave pontifical.

Mgr. l'évêque du Mans a reçu d'une main généreuse qui désire demeurer inconnue, la somme de mille francs pour l'entretien de deux soldats de l'armée du souverain Pontife. Mgr. de Laval a reçu cinq cents francs pour le même but.

L'évêque d'Arras a aussi reçu de deux personnes différentes, mille cinq cents francs destinés à l'entretien de trois hommes dans l'armée pontificale.

Un juif, quoique non encore converti à la foi catholique, a aussi fait une généreuse offrande à Pie IX. Une ancienne domestique se présentait dernièrement chez un ecclésiastique et lui remettait cinq cents francs pour le denier de St. Pierre. Comme celui-ci paraissait surpris et semblait craindre que ce don ne fut au-dessus de ses moyens, elle lui dit : "Monsieur l'abbé, toutes mes réflexions sont faites; j'ai mis de côté cette petite somme pour le pape, je vous prie de la lui faire parvenir. S'il le faut, je m'imposerai quelques privations pendant le peu d'années qui me restent à vivre."

Que de sujets de consolation, au milieu de tant de sujets d'affreuses tristesses!

CORRESPONDANCE.

Boissons alcooliques et leurs falsifications.

DÉDIÉ À M. LE GRAND VICAIRE A. MAILLOUX.

(Suite.)

IV

Nous avons parlé successivement du gin, du brandy et du rhum; disons maintenant quelques mots sur le whisky. C'est avec le whisky qu'on a fabriqué toutes les différentes boissons ci-dessus mentionnées. Rien d'étonnant, c'est une manière économique de vendre ses produits. Mais quelle est donc la composition de ce whisky? Voici la proportion de ses constituants :

Alcool.....	50 à 60 0/0
Matières solides.....	0.6
Acides.....	0.2
Sucre.....	0.0

A ces chiffres comparons les chiffres suivants que nous a donné l'analyse d'un échantillon de whisky, analyse faite par M. Duval et moi.

Alcool.....	38.5
Matières solides.....	0.86
Acides.....	0.0
Sucre.....	42 grains par chopine.

Qu'en concluez-vous, ami lecteur? Comment expliquer cette notable différence entre les deux nombres 38.5 et 60? Bien facile est la solution de ce problème pour celui qui veut se rappeler que nous avons beaucoup d'eau dans ce bas monde, depuis le déluge surtout.

Voyons, Messieurs les falsificateurs, montrez plus d'adresse, ou je vous dirai que vous n'entendez rien à votre beau métier de voler le public d'une manière si effrontée. Cessez d'être falsificateurs, et vous deviendrez honnêtes. Menagez un peu plus

vosre sucre et vosre eau, et le public commencera à avoir confiance en vous. Souvenez-vous qu'au milieu des éclairs et du fracas de la foudre, il y a quelque mille ans, une voix se fit entendre sur la cime de Sinaï. Cette voix qui dominait et les sourds grondements du tonnerre et les cris déchirants de la tempête, fit entendre une parole : cette parole gravée sur une table de pierre a traversé les siècles; elle est arrivé jusqu'à nous, et chaque jour nous la prononçons cette mémorable parole qui nous rappelle la sublime entrevue du Créateur et de la créature. Prononcez-la vous aussi cette parole, méditez-la et vous apprendrez avant de mourir qu'il vous est défendu de vous emparer injustement du bien d'autrui. Nous sommes dans un siècle de progrès; faites-nous donc le plaisir de vous associer à ce mouvement progressif, et je vous assure que le genre humain se réjouira le jour où il aura appris que vous cessez d'être malhonnêtes.

Quelle confiance peut-on avoir maintenant dans la pureté des boissons qu'on achète? Si vous en avez autant que moi, ami lecteur, je vous assure que la dose en est très faible. Croyez-moi, vous pouvez vous féliciter lorsque vous aurez acquis la certitude que vous avez bu, au moins une fois dans votre vie, une boisson alcoolique pure. Avoir une boisson pure, ici, en Canada, loin des pays où se fabriquent ces différentes liqueurs et où il est déjà assez difficile de les boire à l'état de pureté, n'y pensons pas. Quand vous en aurez je vous prie de m'en envoyer un échantillon, mais je crois bien de mourir avant de le recevoir.

V

Je termine cet article en donnant le résultat d'une autre analyse de quelques nouveaux échantillons d'eau-de-vie. Je ne ferai aucun commentaire, mais je vous prie de vouloir bien comparer les quelques chiffres que m'a fournis cette seconde analyse avec les chiffres que donne la composition de ces différentes boissons alcooliques à l'état de pureté. Les tableaux suivants faciliteront cette comparaison. Le premier tableau donne la proportion dans laquelle doivent se trouver les substances qui composent ces boissons alcooliques; le second tableau n'est que le résumé du travail que je viens de livrer à la publicité; enfin le troisième tableau donne le résultat de cette seconde analyse dont je viens de faire mention.

1er TABLEAU

Boissons alcooliques à l'état de pureté.

	Alcool	Matières solides	Acide p. oz.	Sucre
Gin	49-60	0.2	0.2 grain	1.0
Brandy	50-60	1.2	1.0 "	0.0
Rhum	60-77	1.0	0.5 "	0.0
Whisky	50-60	0.6	0.2 "	0.0

2e TABLEAU

Boissons alcooliques falsifiées (1ère analyse).

	Alcool	Matières Solides	Acides p. oz.	Sucre
Gin	65.8	0.05	0.0	Traces.
Brandy	56.6	0.83	0.0	150 gr. p. chop.
Rhum	49.7	0.25	0.0	96 " "
Whisky	38.5	0.86	0.0	42 " "

3e. TABLEAU

Boissons alcooliques falsifiées (2e analyse).

	Alcool	Matières solides	Acides p. oz.	Sucre
Gin	45.8	0.07	0.0	Traces.
Brandy	44.5	1.00	0.0	50 gr. p. chop.
Rhum	41.3	0.83	0.0	166 " "
Whiskey	36.0	0.03	0.0	Traces.

Je termine; il en est temps n'est-ce pas, messieurs les falsificateurs? Je ne vous dis pas adieu pourtant, car il pourrait bien

se faire que je publierai quelque chose sur les vins et les bières ; ce sont des boissons alcooliques, ce qui veut dire... jetez un coup-d'œil plutôt sur le titre de cet écrit. Vous comprenez maintenant. Eh ! bien au revoir donc et pas de rancune.

A. C. P. R. LANDRY,  
A. B., Prp. C. C.

P. S. — Il ne sera pas sans intérêt de communiquer au public le fait suivant que l'on vient de me raconter. Un élève de l'Université Laval est allé chez un marchand épicier de cette ville acheter un baril vide de brandy : c'est un étudiant en médecine et le baril en question était destiné à recevoir ce qu'en terme de médecine on appelle un *subject*. Or le susdit élève en médecine a trouvé au fond du baril qu'il venait d'acheter quatre onces d'alun parfaitement bien conservé, et je vous assure que quatre onces d'alun représentent un volume respectable. Je tiens ce fait de l'élève lui-même qui a fait cette intéressante découverte, et il m'a été confirmé par d'autres élèves qui en ont été témoins et qui sont prêts à en constater l'authenticité. — Que dénote maintenant la présence de cet alun dans un baril qui contenait du brandy ? Il faudrait être aveugle pour n'y pas voir une preuve irrécusable de la falsification. Ah ! messieurs les falsificateurs, vous êtes bien toujours les mêmes. Courage ! vous deviendrez de grands hommes... vous ne vous en doutez pas peut-être. Allons, pas d'humilité mal placée ! Au revoir ; nous trouverons du bois de campêche (*logwood*) dans vos meilleurs vins. Encore une fois, pas de rancune.

(A continuer.)

#### ERRATA

Dans ma dernière correspondance, page 101, 2e colonne, après la 3e ligne, ajoutez :

“ Mais revenons au *brandy*, cette liqueur à l'état de pureté, offre dans quelques-uns de ses composants, la proportion suivante : ”

#### Départ de MM. Pilote et Casgrain pour l'Europe.

Le 7 du courant, à la messe de la communauté de Ste. Anne dite par le Révd. M. Pilote, Procureur, l'orgue faisait entendre ses harmonieux accords, et les élèves chantaient leurs cantiques de reconnaissance, invoquant avec foi et amour celle qui s'appelle l'*Etoile des mers*, qui en calme les fûts et prévient les tempêtes. Tous, prêtres et élèves, s'étaient donnés rendez-vous au pied de l'autel pour implorer l'assistance divine, afin d'écartier de cet ami dévoué de l'éducation les dangers d'un long et périlleux voyage.

Le même jour, il laissait ses confrères pour visiter de nouveau l'ancien-monde. Il sera de retour dans quatre mois.

Animé, comme toujours, du louable désir de l'avancement de la maison de Ste. Anne, à laquelle il a consacré toute sa vie, M. Pilote ne manquera pas l'occasion de rendre son voyage éminemment utile. La cause agricole, pour laquelle il a tout fait, ne sera pas oubliée. L'Ecole d'agriculture, qu'il a fondée avec l'aide de la Corporation du Collège, recevra à son retour, nous l'espérons, une nouvelle impulsion dans la voie du progrès où elle est déjà entrée. La *Gazette des Campagnes* elle-même espère ne pas demeurer étrangère à tous ces heureux résultats. Les circonstances actuelles sont trop exceptionnellement bonnes pour qu'il en soit autrement. L'Exposition Universelle de Paris est une mine féconde d'exploitations, et M. Pilote est trop homme d'observation, et trop au courant du progrès agricole pour ne pas le comprendre et ne pas savoir en profiter.

Ce Monsieur se rendra à Rome pour la grande fête du 29 juin. Comme prêtre, il ne peut pas rester indifférent à tout ce

qui se rapporte à la gloire de la religion et du St. Siège. Il aura la consolation de voir encore l'auguste Vieillard qui gouverne avec tant de sagesse l'Eglise de Dieu. Depuis huit ans, ce vénérable Pontife a eu bien des tribulations, il a beaucoup souffert, mais son courage et sa foi n'ont pas diminué. Comme en 1859, M. Pilote ira visiter le tombeau des SS. Apôtres et prier pour son pays et pour la communauté de Ste. Anne.

M. Pilote aura pour compagnon de voyage M. H. R. Casgrain, ancien élève du Collège de Ste. Anne. Ce Monsieur va compléter en France quelques renseignements sur la Mère St. Augustin de l'Hôtel-Dieu dont il se propose d'écrire la vie. Ce qu'il a fait pour la Mère de l'Incarnation nous dit d'avance quelle sera la valeur et le mérite de ce nouveau travail.

M. Casgrain est déjà une de nos plus belles gloires littéraires, et sa plume élégante et facile va encore en cette occasion acquiescer un nouveau lustre. Nous nous réjouissons de cette nouvelle œuvre qu'il entreprend aujourd'hui, et nous l'en félicitons. La *Mère de l'Incarnation*, la *Vie des Saints* (sous presse), et la *Mère St. Augustin*, ce seront là trois importants ouvrages qui assureront à leur auteur une place distinguée parmi nos écrivains les plus célèbres et les plus aimés.

Nos deux amis ont laissé Québec le 11 courant. Nos vœux et nos meilleurs souhaits les accompagnent.

#### Plan-relief du village de Ste. Anne à l'Exposition Universelle de Paris

On lit dans la correspondance parisienne de la *Minerve* ce qui suit à la louange du Collège de Ste. Anne :

“ Le plan-relief du village de Ste. Anne de la Pocatière exposé depuis quelques jours, à Paris, attire une foule considérable ; c'est une grande attraction, comme disent les anglais. Il n'y a, je crois, dans toute l'exposition qu'un autre travail de ce genre, c'est un plan relief des mines d'Anzin. Le village de Ste. Anne est représentée avec une exactitude irréprochable. L'église paroissiale, le couvent, le collège, le jeu de paume, l'école d'agriculture, en un mot toutes les maisons, granges et autres constructions sont représentées sur une échelle de 1/300. Les incidents du terrain sont scrupuleusement indiqués. On voit tout, les arbres, les clôtures, et jusqu'au petit canon qui domine le rocher, et aux pavillons qui flottent dans le jardin.

“ Vous ne sauriez croire le nombre de visiteurs qui restent tout ébahis quand on leur insinue que ce village canadien n'est habité ni par des hurons, ni par des anglais, mais par des enfants de la France. Pour peu qu'on provoque leurs souvenirs, la plupart se rappellent confusément qu'au temps où ils étudiaient l'histoire sur les bancs du collège, on leur enseigna qu'il y eut jadis une colonie française du nom de Canada. Mais l'Europe est si besogneuse qu'elle n'a guère le temps de s'informer de ce qui s'est passé en Amérique depuis cent ans. ”

#### Générosité de la paroisse de St. Pierre.

La paroisse de St. Pierre, Rivière du Sud, est véritablement en veine de générosité. L'année dernière elle bâtit un presbytère qui lui a coûté £400 — l'automne dernier elle jettait un pont sur la Rivière du Sud qui lui a coûté £450, dernièrement encore elle vient de souscrire une somme assez considérable pour faire prendre les portraits de quatre de ses curés qui se sont succédés depuis une vingtaine d'années environ. Ces prêtres sont : MM Parent, actuellement curé de St. Jean Port-Joli, Z. Sirois, aujourd'hui curé du Cap St. Ignace, F. X. Morin, présentement curé de St. Alphonse, Saguenay. Ce bel exemple que

nous aimerions voir imiter dans toutes nos paroisses, engagea M. Michel Blanchet, ancien cultivateur de la paroisse de St. Pierre, à faire peindre les portraits de ses deux frères, l'archevêque de Portland, Orégon, et l'évêque de Nesqually. Le peintre qui a été chargé d'exécuter ces portraits est M. Narcisse Têtu, jeune homme qui a parcouru l'Europe et qui a fait un séjour de trois ans en Italie. Nous avons vu un des portraits signalés plus haut et nous croyons que ce jeune peintre a les plus heureuses dispositions et qu'il aura bientôt une heureuse pratique. Nous lui souhaitons succès.

MM les Directeurs du Collège de Ste. Anne viennent de publier le *Catalogue* des Elèves qui ont fréquenté leur institution depuis sa fondation en 1829 jusqu'à 1867 inclusivement. La liste des Elèves est précédée de celle des Directeurs et Professeurs par ordre chronologique. Cette publication, qui est de nature à faire connaître et apprécier de plus en plus cette maison, par les nombreux sujets qu'elle a fournis au clergé et aux diverses professions, ne peut qu'être bien accueillie par ces mêmes élèves. Elle fera revivre en eux de précieux souvenirs.

Ils pourront se la procurer en s'adressant à M. F. H. Proulx, au Bureau de la *Gazette des Campagnes*.—Voir l'annonce.

## RECETTES.

### Nettoyage des cols d'habits de drap

Versez dans un pot autant d'eau qu'il en faut pour emplir un grand verre ordinaire. Ajoutez-y la quantité d'ammoniaque liquide (alcali volatil) qui tiendrait dans une cuillère à bouche. Imbibez légèrement dans cette préparation le coin d'une serviette propre, et frottez les collets gras avec ce linge mouillé. Il se forme aussitôt une écume qu'il faut enlever avec un bois taillé en lame de couteau, ayant soin d'appuyer un peu pour mieux faire sortir l'humidité qui aura pénétré dans le drap. Imbibez de nouveau un autre endroit de la serviette, frottez, enlevez l'écume et recommencez jusqu'à ce que le bois soit bien net. Trois ou quatre fois suffisent ordinairement. Passez ensuite sur le collet un linge propre imbibé d'eau naturelle. Quand l'opération est terminée, si elle est bien faite, le collet est à peine mouillé.

Cette eau ravive la couleur bleue; on en peut faire l'expérience sur les coutures qui commencent à blanchir.

### Procédé pour laver la flanelle au moyen de la farine et des patates

Délavez deux cuillerées de farine dans deux pintes d'eau de savon; mettez le vase sur le feu, en ayant l'attention de remuer pour que la farine ne se grumelle pas; versez moitié de cette colle claire et bouillante sur votre flanelle, imbibez-en bien l'étoffe, et quand la liqueur pernera d'y tenir les mains, frottez comme si vous employiez du savon. Retirez la flanelle, faites-la dégorgner dans de l'eau claire, puis versez dessus l'autre moitié de colle bouillante; frottez de nouveau, lavez ensuite à plusieurs eaux, et la flanelle se trouvera parfaitement nettoyée.

Si l'on emploie des patates, il faut qu'elles soient bien cuites, épluchées, écrasées, et mélangées également avec une eau de savon très-légère, de manière à en faire une pâte épaisse. On fait tremper la flanelle dans de l'eau chaude, puis on frotte avec la pâte de pommes de terre; lorsque toute la crasse a disparu, on rince la flanelle à l'eau bouillante, on la lave à grande eau et on la fait sécher. Le linge des enfants, lavé par ce moyen, perd toute odeur et devient même plus blanc que par l'emploi du savon seul.

### Moyen de nettoyer les lainages et les étoffes de fil et de coton sans aucune dépense

Faire détrempier de la terre glaise pendant un quart d'heure. Pour le dégraissage d'un habillement complet en drap, il en faut de 3 à 4 livres. Etendez votre pâte au moyen d'une carafe

d'eau; puis répandez cette purée sur les vêtements placés dans un baquet ou vase quelconque. Mélangez la pâte aux vêtements en ajoutant de l'eau à mesure que les étoffes absorbent, sans les noyer d'abord; puis quand le tout est arrivé à un état soutenu et favorable au pétrissage, vous agissez à peu près comme pour un savonnage, en foulant verticalement de toute l'énergie de vos deux bras. Après quelques minutes de ce travail, vous rincez, et vos vêtements ont recouvré la netteté et l'éclat du neuf.

## UN HÉRITAGE

Nouvelle---1780

(Suite et fin.)

— Interrogez votre cœur.

— Mon cœur! fit le capitaine surpris et déjà mécontent.

Mais à ce mot là, Ernestine accourait joyeuse près du marin. Son tablier était rempli de fleurs des champs. Après avoir embrassé son oncle, qui la reçut les bras ouverts, elle plongea ses mains dans les fleurs et les sema d'un berceau à l'autre.

— Que fais-tu donc là, mon enfant? dit le capitaine étonné.

— Je couvre de fleurs un chemin trop longtemps couvert de ronces et d'épines.

— Que veux-tu dire par là?... Mais dis-moi, connais-tu ce vieillard que je vois là-bas?

— Oh! oui, très bien.

— Qui est-il?

— Vous ne me l'auriez pas demandé, il y a quinze ans.

— Son nom? son nom? répéta le marin avec impatience.

— C'est mon père!

Et aussitôt elle courut vers ce dernier et l'entoura de ses bras caressants.

Le capitaine resta un moment sans parler, mais jetant des regards à la dérobée sur son frère:

— Comme il a l'air souffrant! se dit-il enfin à lui-même.

— Comme il a vieilli! disait Pierre de son côté.

— Comme sa mise est pauvre! reprenait le premier. Il a peut-être manqué du nécessaire pendant que Mme Griffard me volait. Si j'allais vers lui...

Mais il resta cloué à sa place.

Dans le même moment, Pierre faisait un pas hors du berceau.

— Dieu me pardonne! je crois qu'il vient, dit le capitaine presque effrayé.

— A moi, mon oncle! s'écria alors Ernestine, de sa voix la plus douce. A moi, mon père!

Et elle resta entre les deux berceaux, appelant d'un geste suppliant les deux vieillards.

— Eh bien, me voilà! dirent-ils à la fois.

— Votre main! plus près! plus près encore!

Elle saisit les deux mains à la fois et les joignit dans les siennes en pleurant de joie. Le marin jeta son bâton et se précipita dans les bras que son frère ouvrait pour l'embrasser.

Ernestine s'empara alors de la main de son fiancé qui examinait avec la plus vive émotion cette scène muette.

— Mon ami, mon époux, lui dit-elle avec effusion, c'est à vous que je dois ce bonheur-là.

— Mon frère! dit le marin, après un silence, tu as souffert.

— J'ai été malade. Mais tes bienfaits, malgré nos discordes, sont venus me secourir.

— Mes bienfaits? Pierre, veux-tu me faire rougir?

— N'est-ce pas toi qui as payé le loyer de ma maison, le mémoire du fournisseur?

— Pierre! dis-moi plutôt des injures...

La situation devenait un peu embarrassante pour les deux frères, et le Dr. Dufresne crut devoir ici terminer son rôle de spectateur muet.

— Pardonnez-moi, mon père, dit-il à Pierre Berthezène, pardonnez-moi mon innocente supercherie. J'ai voulu rapprocher vos cœurs...

— Monsieur le docteur, dit avec dignité le vieux marin, vous me punissez bien sévèrement ; mais je vous remercie de la leçon.

— Oh ! ma fille, dit Pierre à son tour, quel fils tu viens de me donner !

— Fils ! dit le marin étonné, que signifie cela ?

— Je parle du Dr. Dufresne, de cet homme généreux aux yeux duquel la bonté du cœur a plus de prix que les richesses...

— J'entends... mais ma nièce n'est pas pauvre : n'est-elle pas ma seule héritière ? Tu n'en doutais pas, j'espère, mon Ernestine ? Mais qu'a-t-elle donc à pleurer celle-ci ? ajouta-t-il en montrant Jeanneton.

— La bonne vieille se réjouit.

— Serait-ce donc là la grosse Jeannette ?

— Eh ! sans doute c'est elle.

— Allons ! nous ne sommes pas les seuls à changer ici-bas. Jeanne, donne-moi ta main, cette main qui m'a tant de fois préparé ma beurrée... Tu es restée fidèle... mais en revanche je veux que tu ne manques plus de rien.

— Je... je ne puis parler, dit Jeanne en sanglotant.

En ce moment, le matelot accourait aussi vite que ses jambes un peu vieilles le lui permettaient.

— Vive la joie, mon capitaine ! s'écria-t-il, en jetant en l'air son chapeau à larges bords, vive la joie ! vos ordres sont exécutés. J'ai mis à la porte la Griffard, mais elle n'est pas partie sans faire de la résistance.

— Fort bien ! Je lui souhaite un bon voyage. A présent, mon cher Jean, il ne me reste plus que toi.

— Et moi ! Et moi ! Et moi ! s'écrièrent en même temps Ernestine, Pierre et Dufresne.

— Oui, oui, vous tous ! ah ! venez donc tous ! voyons s'il me sera possible de vous serrer tous dans mes bras. Mais qu'importe ? vous serez tous ensemble dans mon cœur.

— Mon capitaine, dit le matelot avec émotion, si mes yeux ne me trompent... votre frère...

— Eh ! sans doute, mon garçon, nous avons tout oublié ! tous m'aiment de nouveau. Te rappelles-tu le jour où je fis cette riche prise espagnole ? un seul instant fit passer dans mes mains bien des trésors... Eh bien, ce moment-ci, m'enrichit bien davantage ; viens, mon bon frère Pierre, nomme-moi encore Simon.

— Mon ami, mon frère, mon cher Simon, dit Pierre en entourant le marin de ses bras.

— A la bonne heure ! Ernestine, tu sais bien ce que j'ai promis à ta mère ! qu'en penses-tu, Pierre ? J'espère qu'elle est ici parmi nous !

— Oh ! dit le docteur, si les hommes savaient combien il est doux de se réconcilier !

— C'est Dieu qui vous a donné, avec cette bonne pensée, la force de l'exécuter, dit Ernestine avec une profonde émotion.

— Et elle a mis la récompense au bout, ajouta le docteur en embrassant sa fiancée.

— Allons à la chapelle du village, dit Pierre ; puisque Dieu est si bon pour nous, il ne faut pas être ingrats ! nous lui devons nos premières actions de grâces.

H. ROUX FERRAND.

FIN.

## LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

I

L'oncle Roskoff

Dans une humbleasure que la rafale semblait prête à emporter et que les grandes vagues menaçaient, une vieille femme, vêtue de l'austère costume des veuves bretonnes, serrait sur son cœur avec une douloureuse énergie un enfant d'environ 14 ans. Il était grand pour son âge, blond comme un armoricain, pâle et un peu frêle. Ses yeux bleus roulaient en ce moment de grosses larmes ; le précoce orgueil de l'homme aurait voulu les refouler, la tendresse filiale, enfantine encore, les faisait couler de ses paupières. La soirée était sombre ; le vent soufflait rudement ; les rares arbres de la côte craquaient, et l'on eût dit que des voix mystérieuses poussaient des sanglots confus dans la baie déserte. Étaient-ce les âmes des trépassés redemandant leurs amis et leurs frères, et recommençant l'appel funéraire de la famille à laquelle ils manquaient ?

La cabane d'Anaïk était bien connue des braves d'alentour. Cette pauvre demeure restait hospitalière en dépit des malheurs qui tour à tour avaient ruiné la bourse et le cœur de la malheureuse femme. Sous l'appentis de galet et de bruyère, une botte de paille attendait toujours le voyageur lassé. Un pichet de cidre et un *chanteau* de pain noir avec un morceau de lard s'étaient pour lui sur la table de noyer.

Mais aussi le champ de la veuve était labouré par des mains amies, et quand ses forces et celles de Guilanek son fils s'épuisaient, les voisins se trouvaient là, avec la bêche, la charue, la herse ou la pioche, et le sarrazin grandissait, arrosé par la pluie du ciel et la sainte sueur des ouvriers.

Anaïk était une femme de quarante ans, vieillie prématurément, et dont la jeunesse ne dura pas plus que le bonheur. Ses cheveux, que l'on apercevait à peine sous sa coiffe de lin, étaient tout blancs ; sa taille seule gardait de la verdeur ; le regard, de venu morne à force de larmes, ne retrouvait que par intervalle l'éclair qui le fait vivre, et il fallait pour cela que la veuve parlât de son fils.

Guilanek était sa dernière, sa suprême tendresse.

Le père, Serran, périt en mer pendant une ourrasque horrible ; deux matelots lui durèrent la vie ; il mourut en essayant de sauver le troisième. Ce trépas héroïque, couronnant une vie sans tâche, frappa au cœur Anaïk, dont Serran avait été le seul amour. Le veuvage devint pour elle une tombe anticipée ; elle ne mourut pas, parce qu'elle était mère ; mais la moitié de son âme demeura ensevelie avec Serran, le brave matelot.

Tant qu'il suffit pour nourrir l'enfant d'un peu de lait et de galette, Anaïk ne s'inquiéta pas ; mais Guilanek grandit ; avec les forces augmentait sa raison. En regardant autour de lui, il vit que tous les garçons de son âge savaient tenir une rame, jeter un filet et manœuvrer une voile. Dès lors Guilanek rougit de son ignorance.

Ce n'est point que le petit Breton fût paresseux et boudât en face de la besogne ; au contraire : Guilanek ensemençait le champ et soignait la chèvre ; mais cette occupation se trouvait trop en désaccord avec les habitudes de ses voisins pour qu'il y trouvât du charme. Il pensa longtemps que sa mère attendait qu'il eût l'âge d'un mousse pour le confier à un pêcheur de la côte ; mais il atteignit ses douze ans, et Anaïk parut au contraire s'efforcer de tourner ses goûts vers l'agriculture.

(A continuer.)

RAOUL DE NAVERY.

FIRMIN H. PROULX,  
Propriétaire.

**Choix des semences.**

Tout le monde est d'accord sur l'importance du bon choix des semences, et cela n'est pas nouveau, car Virgile disait, il y a bientôt dix-neuf siècles :

Les grains les plus heureux, malgré tous ces apprêts, Dégénèrent enfin, si l'homme, avec prudence, Tous les ans, ne choisit la plus belle semence.

Cependant on sème souvent le grain qu'on récolte, quand même il serait de médiocre qualité.

Quelques agriculteurs ont affirmé que des grains mal conformés, en un mot, des déchets, avaient produits de belles récoltes.

Nous ne pouvons nier que quelques essais de ce genre n'aient pu donner des résultats passables; mais nous avons la conviction que des grains développés, ayant atteint leur complète maturité et toutes les qualités de l'espèce qu'on veut reproduire, transmettront mieux toutes ces qualités aux plantes qui en proviendront.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire cette remarque : que les graines, comme les animaux, ne peuvent transmettre à leurs descendants que les qualités qu'ils possèdent. Ainsi, de même qu'un animal mal conformé donnera rarement un bon produit, un mauvais grain donnera, la plupart du temps une mauvaise récolte.

Le changement de semence a été l'objet de longues discussions, et les opinions sont encore bien différentes sur cette question.

Pendant longtemps, nous avons pensé que l'on pouvait garder indéfiniment les mêmes semences, lorsqu'elles se conservent bien; nous pensons encore qu'il n'est pas besoin de les changer chaque année. Mais des essais nombreux, des résultats forts remarquables ont ébranlé nos convictions, et le changement de semences pourrait bien être une toute bonne pratique.

Voici, du reste, ce que disait Parmentier, dont nous aimons à citer les observations :

« Le choix des semences n'est pas une chose indifférente au produit qu'on en attend; il convient de prendre celle recueillie dans un terrain meilleur que celui que l'on veut ensemençer; de préférer les grains d'une terre parfaitement cultivée à ceux d'une autre qui ne l'est pas aussi bien; de faire choix encore de gerbes qui montrent de beaux épis dont les grains parfaitement murs se détachent avec facilité; de battre légèrement, pour n'en tirer que les grains les plus murs, les mieux conformés, exempts de graines étrangères.

« Il paraît constant que le même grain, semé plusieurs années de suite dans le même champ, s'y détériore, malgré les avantages des saisons et du sol; il serait d'ailleurs difficile de contester la supériorité du changement de semences, puisque c'est un point de fait généralement reçu, non seulement en agriculture, mais encore dans la pratique constante du jardinage. »

On peut dire, je le sais, que ce n'est pas toujours à l'influence d'un grain pris dans

une autre localité qu'il faut attribuer le succès d'une récolte. Quand on va chercher du grain ailleurs, on choisit tout ce qu'il y a de plus beau, et c'est peut-être de là que vient une grande partie de la réussite.

Mais nous voyons des faits bien constants qui engagent à changer les semences.

Pre-que toujours les grains des pays chauds transportés dans des pays froids dégénèrent au bout de quelques années. J'ai semé pendant assez longtemps un très-beau froment connu sous le nom de Richelle de Naples. D'abord, j'en étais enthousiasmé; le grain était plein, bien fait et donnait un produit énorme; puis il est devenu moins beau, et enfin, il ne ressemblait plus à celui qui l'avait produit; on ne pouvait plus le reconnaître.

Des froments anglais ont, au contraire, conservé leurs qualités et leur rusticité pendant très-longtemps, et même il n'y a pas eu de traces de dégénérescence. Grand nombre d'espèces ont donné le même résultat.

Une preuve encore que les terrains influent sur les espèces ou plutôt que les espèces finissent par se modifier suivant les lieux, c'est que les froments barbus dans une localité perdent leurs barbes au bout de quelques années dans d'autres terrains. De même, des grains sans barbes sont devenus barbus après avoir été cultivés pendant longtemps dans les contrées où les froments sont tous barbus. On pourrait, je le sais, penser qu'il peut y avoir des fécondations artificielles.

Nous conseillerons donc le changement de semences, et nous engagerons à choisir plutôt les grains du Nord que ceux du Midi.

Doit-on appliquer tout ce qui précède d'une manière exclusive? Nous ne le pensons pas.

Ce sont tout simplement des observations que nous soumettons aux agriculteurs, en les engageant à faire des essais.

En agriculture, comme en toute chose, les idées exclusives sont toujours dangereuses, et c'est pour cela que nous demandons des essais sans partialité, sans idées préconçues.

L'année dernière, nous engageons à semer de bonne heure, même avant de savoir que les semailles tardives auraient un si mauvais résultat.

Qu'il nous soit permis de nous élever de nouveau contre ces semailles qu'on peut appeler désastreuses.

Grande quantité de froments n'ont été semés qu'à la fin de novembre et même en décembre. Ils ont imparfaitement levé, et les mauvaises herbes, qui ne perdent pas leurs droits, ont pris la place du froment.

Qu'en est-il résulté? Des champs pitoyables dont la position a encore été aggravée par un été pluvieux.

**G R A N D E S**

À VENDRE à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes, à Ste. Anne de la Pocatière.

Le manque d'espace nous empêche d'en publier la liste; l'assortiment d'ailleurs en est très-complet en ce qui regarde le jardinage.

**ANNONCES.**

**LISTE DES LETTRES NON RECLAMÉES AU BUREAU DE POSTE DE STE. ANNE DE LA POCATIÈRE**

Le 14 mai 1867.

- |          |                     |                      |
|----------|---------------------|----------------------|
| <b>A</b> | Alpenic, W          | Auger, Eusèbe        |
|          | Anctil, Augustin    |                      |
| <b>B</b> | Bertrand, Franc     | Blais, Laurent       |
|          | Basselet, Narcisse  | Blouin, Etienne      |
|          | Bérubé, Charles     | Bourgelas Jean       |
|          | Bérubé, Eloi (2)    | Bourgelas François   |
|          | Bérubé, Félix       | Boucher, Bruno (2)   |
|          | Bérubé, George (2)  | Belvin, Paul         |
|          | Bérubé, François    | Blanchet, Révd C     |
| <b>C</b> | Cassista, J B       | Chouinard, Thomas    |
|          | Caron, Pierre       | Couillard, Charles   |
| <b>D</b> | Dechène, Cléophas   | Dionne, Louis (4)    |
|          | Déry, Joseph & Frs  | Doye, Miss Ellen     |
|          | Dorvillier, Pierre  |                      |
| <b>E</b> | Emond, Narcisse     |                      |
| <b>F</b> | Foley, Miss A Sarah | Fèvre, Jean Baptiste |
| <b>G</b> | Gagné, Vve Guil.    | Goulet, Charles      |
|          | Gagné, Odilon       | Grondin, Abraham     |
|          | Gagnon, Jean Bapt   | Grondin, M D V       |
|          | Gosselin, Guillaume |                      |
| <b>H</b> | Hudon, Jean Bapt    | Hudon, Joseph        |
| <b>L</b> | Langlois, Odilon    | Lévêque, François    |
|          | Lavergne, Ls A      | Lévêque, Napoléon    |
|          | Lessard, Urbain     | Lévêque, Dlle Marie  |
| <b>M</b> | Martin, Alexis      | Michael, Veuve J B   |
| <b>O</b> | Ouellet, Alphonsine | Ouellet, Pierre (2)  |
|          | Ouellet, Alphonse   | Ouellet, Antoine     |
| <b>P</b> | Pelletier, Abraham  | Pelletier, Léon      |
|          | Pelletier, André    | Pelletier, Paul      |
|          | Pelletier, Charles  | Pineau, Ovide        |
|          | Pelletier, Edouard  | Polet, François      |
|          | Pelletier, Germain  | Perron, Dlle Marie 2 |
| <b>R</b> | Roy, Clovis         | Roy, Frédéric        |
|          | Robiard, Joseph     |                      |
| <b>S</b> | Sirois, Joseph (2)  |                      |
| <b>V</b> | Vinette, Régis      |                      |
| <b>W</b> | Walel, Joseph       |                      |

JOSEPH DIONNE, Maître de Poste. 27 avril 1867.

**NOUVELLES  
MARCHANDISES SECHES  
A BON MARCHÉ.**

VENANT d'être reçu, Chapaux de paille nouveaux — Robes — Indiennes — Batiste française frappée, — Garnitures — Boutons — Parasols — Manchettes et Collets — Jupons — Rubans — Garnitures d'Amber nouvelles.

Département des Messieurs :

TWEED du Canada — Tweed écossais — Etoffes à surtout — Flanelles à chemises — Flanelles de fantaisie — Attaches et Echarpes — Chemises blanches — Chemises et Pantalons — Valises en cuir nouvelles — Gants, etc.

A vendre chez

LÉGER et RINFRET

No. 4 rue St. Jean, Haute-Ville  
1er mai 1867. Québec.

**MM. BÉLANGER & GARIÉPY**

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup, leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent — Coutellerie de Rodgers — Ustensils de ménage — Quincaillerie, etc.

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 9½, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

**J. P. GENDRON,  
Marchand-Horloger,**

No. 9 Rue St. Jean, Québec,

INFORME le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.

**TERRE A VENDRE**

UNE magnifique terre, dans la paroisse de St. ELOI, comté de Témiscouata, contenant quatre arpents de front sur quarante-deux de profondeur, avec maison, étable et grange. Cette terre n'est qu'à 40 arpents de l'Eglise.

Conditions de paiement très-libérales.

S'adresser à M. le Curé du lieu,

J. C. G. GAUDIN, Piro.

**A VENDRE**

**A la Grande-Baie, Saguenay**

PLUSIEURS terres en parfait état de culture, à quelques arpents de l'Eglise de St. Alexis, d'un moulin à scies, à farine, à carder, et d'une tannerie, savoir :

- La ferme du Barachois... 1300 arpents
- La ferme du Moulin... 450 "
- La ferme du Villago... 450 "
- La ferme du Portage... 200 "

Condition de la vente.

Tout comptant ou au moins les deux tiers comptant. Le reste à crédit avec intérêt.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. ROBERT BLAIN, à la Grande-Baie, Saguenay, ou à l'Hon. D. E. PRICE, Québec.

Chicoutimi, 20 novembre, 1866.

**AVIS AU CLERGE.**

Mosaïque de portraits d'ecclésiastiques du Diocèse de Québec.

LA MAISON LIVERNOIS ET BIENVE-LU informe les messieurs du Clergé que le Mosaïque du Diocèse de Québec, depuis longtemps attendu, est en vente depuis le 24 avril dernier. Vu la grande quantité de demandes déjà faites depuis longtemps et comme il serait impossible de les satisfaire toutes en même temps, les messieurs du Clergé qui n'auraient pas encore donné leurs noms pour l'achat d'une copie de ces photographies sont respectueusement invités à le faire au plus tôt de manière à ce que chacun soit servi à son tour.

Il y aura deux différentes grandeurs.

Photographie 11 x 14 pouces, avec marge pour cadre de 18 x 20 pouces, prix \$2.50.

Photographies de 18 x 22 pouces pour cadre de 24 x 30 pouces, prix \$5.00.

Nombre de portraits 275.

1er mai 1867.

**BROME DE SCHRADER,**

Les écrits qui ont paru dans les Nos. de la Gazette des Campagnes du 1er mai et 1er juillet 1865, ainsi que du 2 janvier 1866, et du 1er mars 1867, à la page d'annonces, recommandant la culture de cette plante fourragère, pouvant donner deux récoltes par été, eussent pour inviter les cultivateurs à envoyer 25 cents en estampilles, par lettre affranchie, au soussigné qui s'empresera de leur faire parvenir, par le retour de la malle, un paquet de cette graine, suffisant pour en faire l'expérience, et pouvoir se procurer de la graine.

NOUS venons de recevoir une certaine quantité de graine de Grand Tabac du du Connecticut. Celui de qui nous l'avons achetée, a obtenu le premier prix à l'Exposition de cet Etat. Ceux qui désirent s'en procurer devront se hâter, car nous croyons que la petite quantité que nous possédons sera bientôt épuisée.

FIRMIN H. PROULX.

VENANT D'ETRE PUBLIÉS  
ET A VENDRE A L'IMPRIMERIE DE LA  
"Gazette des Campagnes"

ANNALES DU COLLEGE DE STE. ANNE  
Première livraison.

**CATALOGUE**

PAR ORDRE ALPHABETIQUE

DES ÉLÈVES DU

**COLLEGE DE STE. ANNE**

Depuis sa fondation en 1829 jusqu'à 1867, avec la date d'entrée, sortie, résidence et profession de chaque élève, suivi d'une liste des Directeurs et Professeurs, par ordre chronologique, et se terminant par un obituaire des élèves morts au Collège depuis ce temps.

Prix : 2 schellings

Ceux qui nous feront parvenir, par lettre affranchie, 44 centimes en estampilles de poste, en recevant un exemplaire par le retour de la malle. Les demandes doivent être faites au plus tôt, car il n'a été imprimé un nombre très-limité de cet ouvrage.

ESSAI

SUR

**LE LUXE**

ET LA

VANITE DES PARURES,  
SPÉCIALEMENT DÉDIÉ AUX PERSONNES  
DE LA CAMPAGNE.

Pas Al. Mailloux, Ptre. V. G.

Prix : 36 sous.

Ceux qui désirent le recevoir par la poste, devront nous faire parvenir 34 centimes, en estampilles de poste.



DÉPARTEMENT

DES

**TERRES DE LA COURONNE.**

BRANCHE DES PÊCHERIES,

Ottawa, 26 Avril 1867

Lo règlement suivant concernant la Pêche a été approuvé et adopté par Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement en Conseil, le 25 courant, en vertu du Statut 29 Vict. Cap. 11, (Acte des Pêcheries.)

"On ne pourra pêcher, prendre ou tirer le saumon avec des rets ou autres appareils dans le Bas-Canada, excepté en vertu de baux ou permis accordés par le Département des Terres de la Couronne."

Certifié,

A. CAMPBELL,

Commissaire des Terres de la Couronne

**NOUVELLE INVENTION  
PRESSE ANCTIL.**

Le peu d'espace qu'occupe cette presse (3 pieds sur 18 pouces), son peu de complication, la facilité et la promptitude de son fonctionnement en font un instrument indispensable à toute imprimerie. En effet, quel est le maître imprimeur qui, pour la bagatelle de \$35.00, voudrait se priver d'une presse avec laquelle l'homme le moins habile peut exécuter dans une heure 400 impressions, sans éprouver aucune fatigue.

Grandeur de la platine : 18 pouces sur 14.

S'adresser à

EUSÈBE ANCTIL  
F. X. ANCTIL,

Propriétaires,

à Ste. Anne de la Pocatière.

Toutes sortes de plantes en une  
seule pépinière

chez

**L. L. WHITLOCK**

No. 37, Park Row, New-York.

NOUVEAU GENRE DE COMMERCE.

Règlement de cet établissement.

1o. Il est prouvé tous les jours que dans le commerce de pépiniériste, le jardinier-propriétaire et le vendeur doivent être séparément payés de leur travail, et que tôt ou tard l'acheteur doit également payer les frais du jardinier et du marchand qui agit comme agent ou vend à commission.

2o. Dans ce nouveau genre de commerce l'acheteur paye les dépenses généralement encourues par les pépiniériste, par la vente à commission, tels que frais d'annonces, etc., lorsque ceux-ci font séparément la vente de leurs plants, etc.

3o. Il est tenu un livre pour l'entrée de tous les produits déposés gratuitement dans mon établissement, mettant chaque plant dans sa classe respective, et donnant par là à l'acheteur les moyens d'obtenir des plants le premier choix, et à des prix absolument réduits.

4o. Par ce moyen les pépiniéristes peuvent disposer du surplus de leur pépinière à des prix infirmité réduits, sans nuire à leur commerce ordinaire.

5o. Quoiqu'un catalogue de tous les plants qui se trouvent dans mon établissement soit publié et offert au public, les noms des pépiniéristes qui ont des dépôts de plants à mon établissement ne s'y trouvent pas, mais sont désignés par des chiffres comme une protection pour moi-même et à l'avantage de ceux qui désirent vendre à bon marché.

6o. Ceux qui achèteront pour moins de cent piastres, paieront les plants au prix du détail, sans frais cependant pour l'emballage.

7o. Toute commande au montant de cent piastres ou plus, sera considérée comme vente en gros, et l'acheteur aura l'avantage des prix les plus réduits, avec le privilège de prendre un plant ou cent plants de chaque espèce de plants mentionnés dans le catalogue. Le montant comprendra les frais d'emballage et de transport.

8o. Ayant une expérience de douze années dans ce genre de commerce et possédant un assortiment complet et varié de plants dans mon établissement à des prix réduits, tout doit inspirer aux amateurs de fruits et aux horticulteurs la plus grande confiance et les engager de s'adresser à moi sans crainte d'être trompés.

9o. MM. les Cultivateurs du Canada trouveront un grand avantage en se réunissant par club pour faire une commande pour la somme de cent piastre et de plus avoir le privilège d'acheter aux prix suivants.

Pommiers de toutes sortes, par plant,	6 cts.
Poiriers " " "	20 "
Pruniers " " "	30 "
Gadeliers " " "	3 "
Groseilliers " " "	3 "
Framboisiers " " "	2 "
Plantes d'ornement, par plant.	20 "
Rosiers " " "	6 "
Fraisiers (Wilson's Albany) par mille	\$3.00

On peut se procurer un catalogue en s'adressant au soussigné par lettre affranchie et y inclure 2 cents pour le prix de postage du catalogue.

L. L. WHITLOCK,

No. 37, Park Row, New-York.

15 avril 1867.

**NOUVELLES MARCHANDISES**

NOUVELLES Etoffes à robes, Etoffes à Mantilles, Garnitures pour robes et Mantilles, Chapeaux de paille pour dames, Chapeaux de paille pour enfants, Cols et manchettes pour dames, Etoffes à Jupons, Cravates pour dames.

NOUVEAUX Tweeds de printemps et d'été, Nouveaux melletons, Draps d'été, Flanelles (tissus fins) pour l'été, Cravates et Cols, Chemises, etc., Drap noir français, Casinires, etc., Drap bleu, Drap gris, etc.

MERINOS double, grande variété, Drap d'Albert, Cordé Royal, Soie, Drap d'été, etc., etc., Ceintures de laine, Chapeaux de satin, Chapeaux de paille, Chapeaux de feutre pour MM. du Clergé.

En vente chez

HAMEL et FRÈRES,

1er mai 1867. Québec, Rue Sous-le-Fort

**N. GAUTHIER,**  
NOTAIRE,

TIENT son Bureau à MONTMAGNY,  
près de l'Eglise.

14 avril 1866.

**PATATES A VENDRE  
GARNET CHILI!**

LES Cultivateurs pourront se procurer de ces patates dont il est fait mention d'une manière si avantageuse de la part de nos plus riches fermiers du Bas-Canada, en s'adressant directement au soussigné.

Le prix est de \$3.00 par quart; à dix quarts, \$2.75 le quart; par vingt quarts, \$2.50. Aux Sociétés d'agriculture on donnera six mois de crédit. Aux particuliers, 5/100 d'escompte pour argent comptant.

Ces patates seront délivrées aux agents du Grand Tronc ou de la Compagnie du Richelieu, aux Trois-Rivières.

ED. BARNARD,  
Montréal.

NOUVELLES MARCHANDISES  
chez

**MONTMINY ET BRUNET,**  
SAINT-ROCH, QUEBEC.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public, que leur assortiment d'EFFETS NOUVEAUX POUR LE PRINTEMPS est maintenant très-complet dans tous les articles de goût et d'utilité; les acheteurs qui visiteront leur établissement y trouveront des Marchandises choisies avec soin et à des PRIX TRES-MODERES.

Dans les nouveautés, MM. M. et B. recommandent d'une manière toute spéciale leur assortiment de Chapeaux en paille, Chapeau en crin, Gants d'Alexandre, Gants de fil, soie, tout genre, Parasols (très-nouveaux), Rubans, Fleurs françaises, Fleurs et Garnitures en paille, Ornaments et Miret en perles.

ETTOFFES A ROBES (grand choix) tel que : Alpaca uni et chiné, Calli et Mahair uni et rayé, Popellinette, Mousseline à robe, Soie glacée noire, soie cordée noire, Crêpes noire et de couleur pour chapeaux.

MANTILLES, nouveaux patrons, Mantilles et Blouses pour dames faites à ordre sous le plus court délai.

Dans les effets d'utilité on y trouvera comme toujours un assortiment de Drap noir, Casimir noir, Tweed de Fantaisie, Flanelle blanche et de couleurs, Coton à craps, Coton, Shirting, Toile fine, Toile à nappe, Toile à Serviettes, Indiennes, Couleurs noir et de couleurs Paramatta, etc.

MONTMINY et BRUNET,  
Saint-Roch, Québec.

1er mai 1867.

**ROYAL VICTORIA HOTEL,**

**HUBERT PICHE,**

PROPRIÉTAIRE.

**SOREL, C. E.**

